

Londres, 15.—Une dépêche spéciale au *Times* datée d'Hen-daye, France, dit qu'il était rumored que les troupes républicaines s'étaient révoltées contre le gén. Lazerna, le nouveau général en chef de l'armée du Nord et avaient demandé qu'on leur rende le général Moriones.

Le correspondant du *Standard* télégraphie de Madrid que le général Lazerna concentre ses troupes à Miranda et pense commencer les opérations militaires la semaine prochaine. Cette dépêche ne parle aucunement d'une révolte dans l'armée.

Paris, 15.—Au procès des complices de Bazaine aujourd'hui le colonel Villette et M. Doi eau furent examinés et nièrent toute participation ou connivance dans l'évasion du maréchal.

Paris 15.—M. Berger, candidat bonapartiste pour l'Assemblée, dans le département de Maine et Loire, a écrit une lettre au ministre de l'Intérieur, lui annonçant qu'il retirait sa candidature. Il attribue sa défaite, au premier tour de scrutin, à l'intervention des ministres qui ont prétendu qu'il était passible de poursuites pour son manifeste électoral.

Il dit qu'il republiera cette adresse et il défie le ministère de le poursuivre.

Aujourd'hui, au procès des complices de Bazaine, l'avocat général a fait son réquisitoire. Il maintint que Bazaine s'était échappé au moyen d'une corde, mais qu'il n'aurait pas pu réussir sans la complicité du col. Villette et la négligence des gardes.

L'avocat de la défense prétendit que le nombre des gardiens était insuffisant et que leurs devoirs étaient difficiles à remplir à cause des privilèges accordés à Bazaine. Le maréchal pouvait recevoir des visiteurs et l'un d'eux a pu l'aider dans sa fuite.

Paris, 17.—Le procès des complices de l'évasion de Bazaine s'est terminé aujourd'hui à Grasse.

M. Lachaud, défenseur du colonel Villette, dit que la conduite de son client avait été un des plus beaux actes de sa carrière. Il passa ensuite à l'examen de la preuve au sujet de l'évasion et prétendit qu'elle concordait entièrement avec le rapport que Mme Bazaine avait donné de la fuite de son mari.

Le juge motiva longuement son jugement. Il admit que l'évasion au moyen d'une corde était prouvée, mais il déclara que le col. Villette avait aidé à préparer la fuite.

Les gardiens furent trouvés coupables de négligence. Rull, l'un des accusés, qui n'avait pas été arrêté et n'avait pas comparu pour son procès, a été condamné par contumace à dix mois de prison.

Le col. Villette et Plantin furent condamnés à six mois; Dermeau à deux mois et Giroux à un.

Paris, 18.—Piétri, ex-secrétaire de l'impératrice Eugénie est arrivé à Ajaccio. Il a l'intention de se faire candidat pour le Conseil Général en opposition au prince Napoléon.

Le président MacMahon est de retour en cette ville.

Reigner, qui était un témoin important mais qui s'était enfui de Paris au commencement de la Cour Martiale dans l'affaire Bazaine, a été condamné à mort par contumace pour sa conduite traître dans les négociations de Metz.

#### ESPAGNE.

Madrid, 18.—Il y a eu dernièrement plusieurs petites escarmouches entre les troupes républicaines et carlistes; dans chacune d'elles, les Carlistes ont été défaits.

Les Carlistes ont fait une autre attaque sur Guericco, mais ils ont été repoussés.

Bayonne, 18.—Les Carlistes devant Pampelune ont intercepté l'approvisionnement d'eau de la ville et capturés des troupeaux d'animaux destinés à la garnison.

#### ANGLETERRE.

Londres, 18.—Les garde-côtes au sud de l'Angleterre, comté d'Essex, ont saisi un vaisseau au bord duquel il y avait 4300 carabines et 500 paquets de cartouches pour les Carlistes.

#### ETATS-UNIS.

Fall River, Mass., 19.—La fabrique de coton "Granite No. 1" a été détruite ce matin par un incendie. Les pertes s'élevèrent à \$500,000 et les assurances à \$100,000.

Le feu a pris un peu après sept heures dans l'atelier du troisième étage et s'est rapidement propagé vers le centre du bâtiment. Au quatrième et au cinquième étages travaillaient environ 140 personnes, surtout des filles qui, affolées de terreur en entendant donner l'alarme, s'élançèrent vers les escaliers, mais la fumée leur coupa toute retraite possible de ce côté et courant alors aux fenêtres grand nombre préférèrent sauter d'une hauteur d'environ 50 pieds plutôt que de périr dans les flammes.

Grâce à la bravoure des pompiers et à la présence d'esprit du surintendant et des contre-maitres de la fabrique, on put, à l'aide de cordes et d'échelles, sauver un grand nombre de personnes, et si ces infortunées avaient pu conserver un peu plus de sang-froid, nul doute que l'on aurait pas à enregistrer aujourd'hui 20 à 30 pertes de vies.

Les détails sont encore très-incomplets, mais les personnes dont les noms suivent sont parmi les morts: Thomas Kearney, Anny Smith, l'enfant de James Smith, Kate et Harry Murphy, (leur sœur est disparue), Maggie Dimon disparue, Kate Healey et ses sœurs disparues, Catherine Cornell, Hannah Coffee disparue, Robert Smith, James Newton, James McDonald, Mary Healey, Henry Tromley, Mike Devlin disparu, un enfant du nom de Porter.

On estime à 30 au moins le nombre des morts et à 50 celui des blessés.

La fabrique Granite No. 1 employait 425 personnes. L'incendie aurait été causé, paraît-il, par la friction entre les pièces d'une machine que l'on avait négligé de lubrifier.

Washington, 19.—Le général Sherman partira d'ici le 4 pour aller établir son quartier général à St. Louis.

Providence, 19.—Une dépêche de Fall River adressée au *Journal* dit que jusqu'à présent on a retiré 20 cadavres des ruines de la filature de Granite.

Le cadavre de Ellen Jane Turner a été identifié par des lambeaux de sa robe. Elle avait la tête complètement brûlée.

Les compagnies d'assurance suivantes ont des risques sur cette fabrique: Firemen, \$50,000; Manufacturers, \$50,000; Rhode Island, \$40,000; State, \$40,000; Blackstone, \$30,000.

Fall River, 20.—Voici la liste des morts et des blessés, d'après les renseignements officiels que l'on a pu obtenir:

Aurora Coffee, Catherine Cornell, Margaret Dillon, Albert Ferncy, Gertrude Gray, Mary Healey, Margaret Harrington, Margaret Healey, Ellen Jane Hunter, Thomas Kearney, Mary Lasonde, Bridget Murphy, Kate Murphy, James Newton, Frederick Porter, Anna Smith, James Smith, James Turner, Victoria Warner. Total tués: 20.

Disparus:—Michael Devine, Catherine Healey et Ellen Healey.

Les blessés sont au nombre de 36 et il y en a 13 dont la guérison est douteuse.

## LE GRAND SERPENT DE MER.

Le *Homeward Mail*, journal publié aux Indes Orientales, publie la lettre suivante:

Nous avons laissé Colombo sur le steamer *Strathoven* et nous avions doublé Galles, nous entrions dans la baie avec le cap sur Madras. Nous voguions sur une mer calme et tranquille.

Environ une heure avant le coucher du soleil, le 10 mai, nous vîmes à tribord, à une distance d'environ deux milles, une petite goëlette qui semblait être en panne. Il n'y avait rien de bien remarquable dans sa position; mais avançant un peu sur elle, à l'aide de ma longue-vue, je distinguai un ronflement étroit et prolongé sur la mer que par sa couleur et sa forme, je pris pour un banc d'herbes marines.

Comme je l'examinais, la masse qui jusqu'alors avait été immobile à la surface de l'eau, se mit en mouvement. Elle frappa la goëlette qui par le choc vacilla visiblement et puis se redressa. Immédiatement après les mâts s'inclinèrent sur le côté, et avec ma lunette je vis distinctement la masse énorme et la coque de la goëlette se confondant ensemble, je ne puis me servir d'autre expression.

Les hommes de mon équipage, témoins de ce spectacle extraordinaire ne purent contenir des exclamations d'étonnement.

Presque immédiatement après cette collision, ou plutôt après cette confusion, les mâts de la goëlette s'inclinèrent de notre côté et le vaisseau resta sur le flanc pendant quelques secondes, puis disparut. La masse se redressa après que le navire eut disparu sous les flots. Un cri d'horreur s'éleva parmi les hommes de mon équipage et sur le champ, la course de notre vaisseau fut dirigée vers la scène de la catastrophe.

Les hommes de la malheureuse goëlette se débattaient encore dans les flots. Nous arrivâmes heureusement à temps pour les arracher à la mort. Lorsqu'ils furent en état de parler, ils nous donnèrent les détails de la catastrophe. Ils prétendirent que leur vaisseau avait été submergé par une sèche gigantesque, espèce de calmur dans le genre de celui qui est exposé dans l'aquarium de Brighton, nommé l'octopus. Chaque marin donnait sa version de l'accident, mais ils s'accordaient tellement sur les points principaux que nous ne doutâmes plus de la véracité de leur récit.

Le patron de la goëlette écrivit les détails de la catastrophe et nous vîmes les passons sous sa propre signature: "J'étais dernièrement le patron de la *Pearl*, une goëlette de 150 tonneaux; un joli petit navire comme jamais aucun n'a vogué sur les mers, avec six hommes d'équipage. Nous nous rendions de l'île St. Maurice à Rangoon sur l'est pour prendre un chargement de riz, et nous touchâmes à la Pointe de Galles pour faire de l'eau. Trois jours après nous fûmes en calmes dans la baie (latitude 8.50 nord, 84.5 est. Vers le 10 de mai, vers cinq heures, nous signalâmes un propeller à deux mâts à bord, à peu près cinq ou six milles de distance. Peu de temps après, comme nous étions sans mouvement, une grande masse s'éleva de la mer, environ un demi-mille à tribord, et demeura étendue sur l'eau et stationnaire.

Elle ressemblait au dos d'une grande baleine et était d'une couleur brune, même à cette distance elle paraissait plus longue que notre navire et semblait se chauffer au soleil. Qu'est-ce que c'est que cela? demandai-je au second.—Je n'en sais rien, mais considérant sa taille, sa couleur et sa forme ça doit être une baleine, répondit Tom Scott.—Ca n'est pas un serpent de mer, dit un des matelots, car il a une forme plus arrondie que cela. Je descendis dans la cabine pour prendre mon fusil, et comme je me préparais à tirer, Bill Darling, de Terreneuve, montant sur le pont et regardant le monstre, s'écria: N'en faites rien, capitaine, car il nous coulera si vous le blessez. Souriant à l'idée, je tirai néanmoins et je le touchai. Ce qui sembla le mettre en mouvement. Il se fit une boule autour de lui.—Prenez vos haches et vos couteaux, s'écria Bill. Frappez n'importe quelle partie de son corps qui se présentera à vous et que Dieu vous sauve! Ne comprenant pas le danger et n'ayant jamais vu un monstre pareil je ne donnai aucun ordre et aucune mesure pour nous mettre hors de son chemin.

Pendant ce temps-là, trois hommes de l'équipage, y compris Bill, avaient saisi des haches et se portèrent du côté du bord vers lequel le monstre s'avancait. Nous vîmes alors une énorme masse oblongue, se mouvant par secousses juste au-dessus de la surface de l'eau avec une immense queue qui était au moins la moitié de la dimension de notre navire en longueur et aussi épaisse. Cette queue paraissait avoir cent pieds de long.

Pendant le temps que je mets à écrire ceci, l'animal nous frappa et le navire trembla sous le coup. Un moment après des bras monstrueux comme des arbres saisirent le navire qui s'inclina, et une seconde après le monstre était à bord et se trouvait pressé entre les deux mâts. Bill s'écria: Frappez pour sauver votre vie. Mais tous nos coups ne servirent à rien, car l'animal, se soulevant sur ses bras, fit glisser son corps par-dessus bord et entraîna le navire avec lui.

Nous fûmes jetés à l'eau et j'aperçus un homme de l'équipage, Tom ou Bill Fielding, écrasé entre les mâts et l'un de bras du monstre.

Bientôt le navire se remplit et coula. Un autre homme de l'équipage doit avoir été entraîné avec la goëlette, car vous n'avez sauvé que cinq d'entre nous.

Signé JAMES FLOYD.

"Patron de la goëlette "Pearl."

## FAITS DIVERS

LES SINGULIERS.—Il vient de se dérouler par devant la cour criminelle centrale à Londres, un procès des plus curieux.

Le prévenu, Thomas Hines, homme d'un extérieur très-respectable, était accusé d'un homicide sur la personne de son fils, âgé de deux ans, Joseph Hines. Le prisonnier était en outre prévenu d'avoir négligé de fournir à cet enfant les soins médicaux dans un moment où ces derniers étaient nécessaires, et, par là, d'avoir mis en danger la vie de l'enfant.

Le prisonnier est un membre d'une nouvelle secte religieuse dont les adhérents se donnent le nom de *Singuliers*.

Ces gens ont pour article de foi de regarder comme un péché et une action contraire à la volonté de Dieu le fait d'appeler un médecin en cas de maladie quelconque, dangereuse ou non. Ils disent qu'il est suffisant de suivre les instructions de saint Jean, c'est-à-dire d'appeler un ancien pour prier auprès du lit de souffrance, et d'oindre le lit du patient avec de l'huile.

L'enfant en question était sain et robuste, lorsque le premier juin dernier, il fut attaqué de convulsions, alla de plus en plus mal, et mourut le 6 juillet.

Pendant tout ce temps, un ancien, nommé Hurry, fut appelé et pria pour l'enfant.

L'instruction a prouvé du reste que, sauf le fait de n'avoir pas appelé le docteur, l'enfant a été entouré des plus grands soins pendant sa maladie; que peu auparavant, un autre fils du prisonnier ayant la rougeole, a été traité de la même manière et s'est parfaitement guéri.

Le médecin appelé à faire l'autopsie a déclaré que si l'enfant avait été traité suivant les procédés ordinaires, il y avait toute chance de le sauver; néanmoins le prisonnier a été acquitté.

ST. JEROME.—Un correspondant nous écrit ce qui suit: "Les Frères espèrent entrer dans leur nouveau et magnifique collège à la Saint-Michel, les enduits étant déjà terminés et presque secs. La construction extérieure de la chapelle avance aussi rapidement. Pour répondre aux demandes empressées des familles, ils ont été obligés de recevoir des élèves internes dans l'ancienne maison d'école où ils ont ouvert les classes le premier septembre courant; ils ont déjà quarante internes et un plus grand nombre attendent, pour entrer, l'inauguration du nouvel édifice."

VALLEYFIELD.—Une majorité de 24 vient de rejeter le bonus demandé pour la construction du chemin de fer.

INCENDIAT.—La grange de M. DeLorimier, de Caughnawaga, a été incendiée, mardi; elle était remplie de grain et n'était pas assurée. M. DeLorimier accuse les Indiens de la bourgade d'y avoir mis le feu, et va demander une enquête au gouvernement sur cette affaire. C'est la deuxième fois, depuis deux ans, que la grange de ce monsieur passe au feu.

PAPIER-GÉNIN.—Les messieurs dont les noms suivent doivent faire application pour obtenir des lettres patentes incorporant la Compagnie de Papier-Génin, au capital de \$100,000; Amable Jodoin, M. P. P.; Hon. M. Lafontaine, M. P. P., avocat; Alexis Dubord, marchand; Jean L. Cassidy, marchand; Louis Touville, marchand; P. A. Fautoux, avocat; J. B. Rolland, marchand; H. Lafontaine, avocat; et autres de Montréal. Le papier sera manufacturé avec de la paille, des matières fibreuses etc., et de toute autre matière à fabriquer le papier.

ATTENTAT CONTRE LE PRÉSIDENT DU PÉROU.—Par l'arrivée à New-York du steamer de la ligne Pacific Mail *City of Panama*, nous recevons des avis récents de l'Amérique du Sud.

Les nouvelles du Pérou sont particulièrement intéressantes.

Le 22 août, la population de Lima a été plongée dans la consternation par un attentat contre les jours du président de la république péruvienne. Il était 4 heures et demie de l'après-midi, et le président se rendait à pied du palais à son domicile, quand une volée de coups de feu a subitement été tirée sur lui par des hommes embusqués le long de la rue. Le président n'a pas été touché, et le chef du complot a été blessé et arrêté, après un combat corps à corps avec le colonel Santa Maria. Les autres conspirateurs ont été postérieurement arrêtés. Il paraît que le complot avait été révélé au président par plusieurs lettres, mais il avait refusé d'y croire. Dans la soirée une grande foule s'est asssemblée devant la résidence du président et l'a longuement acclamé. Des meetings se sont tenus de tous côtés, et des déclarations de sociétés publiques, de la municipalité, des clubs, de l'armée et de marine, et, sont venues successivement féliciter le premier magistrat de la République d'avoir échappé aux balles des assassins.

# MADELETTE

## RECIT DU PAYS BASQUE

A cinq lieues environ au dessus de Bayonne, tout près de cette petite ville de Cambo, qui baignent et divisent en deux parties les eaux vertes de la Nive, se trouve un village, du nom d'Ustarritz, délicieusement situé entre la montagne et le bois d'Haizta. Quelques vieilles maisons monumentales en pierre grise, quelques ruces assez régulières où l'herbe pousse en abondance, rappellent seules qu'Ustarritz fut jadis le siège du bailliage du Labourd et la capitale du pays basque, qui avait, on le sait avant la révolution, ses états généraux connus sous le nom de bilzar (1). Le bilzar se tenait chaque année dans les bois d'Haizta. Assis sur un quartier de roc, le président était entouré de tous les membres de l'assemblée, debout, appuyés sur de longs bâtons d'épine ou adossés aux chênes dont la disposition circulière forme aujourd'hui encore le *Capitolo herri* (pays du Capitole), enceinte sauvage qu'on ne traverse pas sans crainte ou qu'on ne nomme jamais sans respect. C'est tout ce qui reste de la grandeur passée de d'Ustarritz. Ce village n'a rien toutefois de la tristesse qui s'attache d'ordinaire aux capitales déchuës; un trop brillant soleil empourpre ces toitures de tuiles, de trop beaux arbres abritent ces grands balcons en saillie, soutenus par des poutrelles sculptées, où s'enroulent des guirlandes de piment vert et rouge. Le cimetière lui-même, séparé de la route par un mur à hauteur d'appui, est presque riant, grâce à la riche végétation qui lui donne l'aspect d'un jardin. On peut dire sans métaphore que la mort s'y couronne de fleurs, car chaque petite croix en forme de treille disparaît derrière les scabieuses, les genêts dorés et les roses du Bengale. Aussi les jeunes filles, qui viennent le dimanche avant l'heure de la danse, prier sur les tombes, n'emportent-elles aucune mélancolie de leur passage dans le *jeherri* (2).

Par une soirée de printemps une voiture s'arrêtait quelque distance d'Ustarritz, sous l'allée couverte qui conduit à Cambo, et j'en descendais pour rendre visite à l'un de mes vieux amis. Le baron de la Verdède compte parmi les plus riches propriétaires des Basses-Pyrénées. Il vit dans ses terres d'une vie patriarcale, au sein d'une famille nombreuse qui le vénère. Ses revenus sont em-

(1) Des mots *bil* et *zar*, qui signifient réunion de vieillards.

(2) En langage basque, *réunion des trépassés*.